

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

---

# LA MATRONE D'ÉPHÈSE

---

LA MOTTE, ANTOINE HOUDART  
DE

*Comédie — 1702*

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

# NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

---

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

## À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

## L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

**[www.replique.pro](http://www.replique.pro)**





## SCÈNE PREMIÈRE

*Licas, Frosine.*

### FROSINE

Viens ça, Licas, tandis que ton maître se tue à résoudre ma maîtresse à vivre respirons ici un peu de bon air.

### LICAS

C'est bien dit, Madame Frosine : ce tombeau me chagrine l'imagination ; il me semble morgué que je suis plus en vie ici que là-de-<sub>5</sub> dans.

### FROSINE

Pour moi, c'est à peu près la même chose : je meurs de faim ; n'as-tu rien, Licas.

### LICAS

Si fait, j'ons quelque biscuit, et d'assez bon vin ; voilà la bouteille, vous n'avez qu'à dire.

10

**FROSINE** *(prenant un verre)*

Hélas ! Depuis trois jours que je suis ici avec Euphémie, je n'ai encore eu de secours, que celui que tu m'apportas hier incognito ; je te dois la vie, mon pauvre Licas.

**LICAS**

Vous vous moquez , Madame Frosine ; il ne tient qu'à vous que je ne vous sois plus secourable ?

15

**FROSINE**

Mais motus au moins, ma maîtresse croit que je ne bois ni ne mange non plus qu'elle ; dans les premiers mouvements de la douleur, nous nouâmes la partie de mourir ensemble, et j'étais de bonne foi ; car je perd presque un époux moi, dans celui de Madame.

**LICAS**

Oui da ?

20

**FROSINE**

Je serais bien aise de soutenir la gageure, au moins en apparence, jusqu'à ce que je lui aye fermé les yeux ; verse, Licas, verse.

**LICAS** *(après avoir versé)*

Ô tatiguenne ! Beuvez sans scrupule ; j'ons de la discrétion de reste, n'y a qu'à lui bailler de l'exercice ; tenez, il m'est presque aussi aisé de garder un secret, que de boire un vare de vin.

25

**FROSINE**

Ah ! Ma Maîtresse en devrait bien faire autant.

**LICAS** *(verse et boit une seconde fois)*

Courage, Madame Frosine ; encore un petit coup, là point de méfiance ; si j'en parle, que cela me serve de poison.

**FROSINE** *(boit encore)*

Cela me ressuscite, mon pauvre Licas.

**LICAS**

Tant mieux, ce serait un meurtre da, de vous laisser mourir, vous n'êtes<sup>30</sup> encore qu'un jeune abre ; et ce serait morgué bien du fruit de perdu.

**FROSINE**

Il est vrai que la vie sied bien à vingt ans, et je ne sais comment ma Maîtresse peut se résoudre à la quitter si tôt.

**LICAS**

Alle a franchement grand tort de s'obstiner à ça ; alle ne l'aura pas plutôt perdue qu'aile en sera tachée ; aile n'est encore comme vous que<sup>35</sup> dans la primeur de son âge ; et la vie est morgué bonne jusqu'à la lie.

**FROSINE**

Ton maître fait tout ce qu'il peut pour l'en persuader, il soupire , il gémit à merveille ; il lui dit les meilleures raisons du monde : c'est grand dommage qu'il soit si vieux.

**LICAS**

Bon, bon, grand dommage : jé jarn'guoi, Madame Frosine ! Un vieux vi-<sup>40</sup> vant ne vaut-il pas encore mieux qu'un jeune défunt ?

## FROSINE

Je connais Euphémie ; la jeunesse et la bonne mine la mettraient cent fois mieux à la raison, que les plus beaux discours du monde : tiens il y a deux ans qu'elle voulut s'engager parmi les Prêtresses de Diane ; toutes les instances, toutes les larmes de sa famille ne firent qu'opiniâtrer sa petite ferveur, et elle commençait enfin son serment à la Déesse, lors qu'elle aperçut un jeune homme, qui d'un clin d'oeil, lui coupa la parole ; les vapeurs la prirent, elle sentit qu'elle n'était point faite pour Diane ; il fallut la marier huit jours après, et le jeune homme enfin devint l'époux qu'on pleure aujourd'hui.

45

50

*(Licas verse et boit encore.)*

## LICAS

Elle va comme ça du blanc au noir ? Oh tatiguié ! Qu'alle est femme cette femme là ! Mais à propos du défunt, c'était un brave homme ! À sa santé, je vous la porte.

## FROSINE *(après avoir bu aussi)*

Ah!

## LICAS

Vous vous plaignez ? M'est avis, pourtant que le vin n'est pas mauvais ?

55

## FROSINE

Ce n'est point le vin Licas, c'est le défunt que je plains.

## LICAS

Bon pour cela ! Il y a un an que je te connaissions mon maître et moi : quand ils venient chez nous lui et Madame Euphémie, ils batifolient

sans cesse ensemble ; ils étiont morgué si affolés l'un de l'autre qu'on ne les eut jamais pris pour mari et femme.

60

## FROSINE

Hélas ! Le pauvre homme s'est tué à aimer ma maîtresse !

## LICAS

Je le crois ma foi bien Madame Frosine ; ça use terriblement un jeune honnête : encore un petit verre de consolation.

## FROSINE *(fait remplir son verre et le rend aussitôt à Lucas)*

Oui-da, Lucas... mais j'entends du bruit ? C'est ton Maître... non Lucas, vous avez beau me presser, je ne prendrai pas le moindre soulagement que ma chère maîtresse ne m'en donné l'exemple.

65

## LICAS *(en buvant le vin qu'il a versé à Frosine)*

Vous me refusez, Madame Frosine ? Eh bien ! C'est un affront qu'il faut boire.

## SCÈNE II

*Frosine, Lucas, Chrisante.*

## CHRISANTE

Ah, ma pauvre Frosine ! Ah mon pauvre Lucas !

70

## FROSINE ET LICAS

Hé bien ?

## CHRISANTE

Il n'y a pas moyen de la fléchir ; mes prières et mes larmes aigrissent encore son désespoir ; et pour tout le prix de mes soupirs, la cruelle me conjure de la laisser mourir en repos.

## FROSINE

Adieu donc, Monsieur, je m'en vais lui tenir compagnie.

75

## LICAS *(à part)*

Alle n'a morgué garde.

## CHRISANTE

Va, ma pauvre enfant, mais dis-lui bien encore que sa résolution m'assassine ; et qu'elle devrait vivre au moins par pitié pour moi.

## FROSINE

Franchement Monsieur, ce serait si prendre un peu tard ; les Dieux savent ce que nous avons mangé depuis trois jours !

80

## LICAS À PART

Et moi aussi.

## CHRISANTE *(embrasse Frosine)*

Adieu ma pauvre Frosine, que je crains bien de ne plus revoir Euphémie !

## SCÈNE III

*Chrisante et Lucas.*

### LICAS

Allons Monsieur, venez vous reposer, il est morgué heure indue de consoler des veuves.

85

### CHRISANTE

J'ai toutes les peines du monde à me soutenir ; je me meurs de douleur et d'amour.

### LICAS

Et de soixante et dix ans, Monsieur : c'est votre grande maladie ; eh morgué n'est-il pas honteux d'entreprendre à votre âge, de ressusciter une veuve de vingt ans ?

90

### CHRISANTE

Hélas, hélas !

### LICAS

Avec vos hélas, vous ne bougez ; détaçons, vous dis-je ; il est temps de céder la place aux hiboux.

### CHRISANTE

Je ne saurais m'écarter d'Euphémie.

95

### LICAS

Que je voudrais bien que ceux qui veillent à la garde de ce fripon de qualité qu'on brancha hier, nous prissent pour gens qui cherchons le

débrancher, j'iraiins morgué coucher malgré vous ; mais en prison, et vous le mériteriez bian.

## CHRISANTE

Ne crains rien, Lucas, c'est mon fils qu'on a posté là avec sa troupe ; et je<sup>100</sup> craindrais bien plutôt qu'il ne découvrit ma passion pour Euphémie.

## LICAS

Quoi, votre fils ! Je suis impatient de le connaître ; depuis trois ans qu'il est en campagne je ne savais pas tant seulement qu'il fut de retour ; mais ce n'est pas là un emploi pour ly ?

## CHRISANTE

Il est depuis trois jours à Éphèse ; et comme la justice qu'on fit hier importe tout-à-fait à l'Etat ; j'ai appris qu'on l'avait choisi extraordinaire-<sup>105</sup> ment pour empêcher qu'on n'enlevât le criminel, et qu'on ne frustrât le peuple de cet exemple-là.

## LICAS

N'importe, Monsieur, retirons-nous ; il ne fait point bon aux environs, de ces soldats : ce sont des brutaux qui vous cherchent querelle, et qui<sup>110</sup> vous obligent souvent à troquer votre bourse contre des gourmades.

## SCÈNE IV

*Chrisante, et Lucas d'un côté, Sraton et Le Cuisinier de l'autre.*

## STRATON

Notre lumière est éteinte ; je meurs de peur : la nuit est terriblement noire !

**LICAS** (*à Chrisante*)

On parle autour de nous, Monsieur ; éloignons-nous de grâce : je devrions être déjà bien loin. 115

**STRATON** (*au Cuisinier*)

J'entends quelqu'un, on en veut peut-être à notre souper ? Je tremble !  
Mais n'importe, il faut intimider les autres : qu'on marche en bon ordre,  
et faites-moi sauter la cervelle à tout ce qui vous fera suspect.

**CHRISANTE** (*à Lucas*)

Ce font ces brutaux de soldats, ils n'en veulent pas à moins qu'à la cervelle, 120

*(Chrisante prend la main de Lucas, qui rencontre rudement le Cuisinier, et le fait tomber avec tout le souper dont il est chargé.)*

**LICAS**

N'ayez pas peur , je vais fermer ma lanterne ; et je tacherons d'échapper dans l'obscurité.

*(en tombant)*

**LE CUISINIER** (*en tombant*)

Miséricorde !

**STRATON** (*tombant aussi*)

Ah, je suis blessé ! 125

**LICAS** (*à Chrisante*)

Suivez-moi.

## SCÈNE V

*Straton et Le Cuisinier.*

**LE CUISINIER**

Monsieur Straton ?

**STRATON**

Eh bien ?

**LE CUISINIER**

Tout le souper est renversé !

130

**STRATON**

Ah, je suis mort ! Comment faire ?

**LE CUISINIER**

Ma foi, vous ferez comme vous l'entendrez ; j'ai la tête tout en sang ; je m'en vais me faire panser.

## SCÈNE VI

**STRATON**

Ô Ciel ! Je ne reviens point de ma frayeur ! Est-il possible que depuis que je sers un homme de guerre, je n'aye pu encore attraper un brin de

135

courage ? Il faut que la nature soit bien obstinée ! Il n'y a plus personne, je pense ? Si fait ! Non, je me trompe, je croyais sentir le vent d'une épée. Que vais-je devenir, malheureux ! Mon maître ce sera impatienté ; j'ai perdu du temps à goûter le vin ! S'il faut avec cela, que je retourne sans le souper, mon Maître ne jeûnera point impunément ; je serai roué<sup>140</sup> du coups de bâton : le moyen aussi de rien ramasser fans lumière !

## SCÈNE VII

*Sostrate, Straton.*

### SOSTRATE

Mon coquin de Valet ce fera enivré quelque part !

### STRATON *(effrayé)*

Ah, Monsieur ! Quartier ! Sauvez-moi la vie.

### SOSTRATE

C'est donc vous, Monsieur le maraud ?

145

### STRATON

Quoi, ce n'est que vous Monsieur ? Ah, je tremble encore ! Je vous ai crû un de ces fripons qui viennent de renverser votre souper.

### SOSTRATE

Comment donc ? Que parles-tu de souper renversé ?

### STRATON

Hélas, Monsieur, je vous en demande pardon ! Ils étaient plus d'une douzaine qui viennent de fondre sur celui qui le portait : le pauvre gar-<sup>150</sup>

çon en a été blessé ; j'ai crû l'être moi ! Et je ne sais ce qui sera réchap-  
pé du souper.

## SOSTRATE

Maudit poltron ! Voilà comme tu me sers ! Tu mériterais que je te fisse  
mourir sous le bâton ?

## STRATON

Eh Monsieur ! Le courage ne cède-t-il pas toujours à la force ?

155

## SOSTRATE

Tiens, double lâche, prend la lumière, et cherche ce qu'on nous aura  
laissé

## STRATON *(cherchant avec la lanterne)*

Bon , bon, Monsieur ! Il n'y a que demi mal : voilà déjà le pain et le vin !

## SOSTRATE

Encore est-ce quelque chose.

## STRATON

Vivat, voila encore le pâté tout entier !

160

## SOSTRATE

Il faut donc se consoler du reste.

*(Mettant un poulet dans sa poche.)*

**STRATON**

Ma foi, vous n'aurez pas grande peine ; voilà encore le rôl en assez bon état. Il n'y manque qu'un poulet, Monsieur.

**SOSTRATE**

Ce n'est qu'une bagatelle : relève tout cela, et suis moi.

**SCÈNE VIII**

*Sostrate, Straton et Euphémie, derrière le théâtre.*

165

**EUPHÉMIE**

Hélas !

**SOSTRATE**

Mais qu'entends-je ?

**STRATON**

Quoi, Monsieur ?

**SOSTRATE**

On se plaint ici quelque part ?

**EUPHÉMIE**

Hélas !

170

**SOSTRATE**

Je ne me trompe point ; c'est de ce côté là : approche.

**STRATON**

Hélas, Monsieur, qu'allez vous chercher ?

**SOSTRATE**

Voilà un tombeau magnifique !

**STRATON**

Croyez-moi, Monsieur ; ne troublons point le repos des morts : allons nous-en.

175

**EUPHÉMIE**

Hélas ! Hélas !

**SOSTRATE**

Les soupirs redoublent quelqu'un est enfermé là-dedans : va voir.

**STRATON**

Moi, Monsieur ? Je ne suis point curieux.

**SOSTRATE**

Va voir, te dis-je, ou...

**STRATON**

J'enrage !

180

**SOSTRATE**

Hé bien ?

**STRATON** *(revenant effrayé)*

Ah, Monsieur, je suis perdu !

**SOSTRATE**

Quoi donc ! Qu'as-tu vu ?

**STRATON**

Deux lutins, Monsieur, deux fantômes effroyables !

**SOSTRATE**

Insensé!

185

**STRATON**

Non, Monsieur, il n'y a rien de si vrai : cela n'était pas d'abord plus haut que ça ; mais dès que cela m'a vu, cela s'est haussé tout d'un coup, de douze pieds au moins, et j'ai vu l'heure que cela me tordait le cou !

**SOSTRATE**

Tu me ferais perdre patience, avec tes visions !

**STRATON**

Je vous dis, Monsieur, qu'il n'y a rien de si affreux ! Cela est tout noir des pieds jusqu'à la tête : cela a par derrière, une queue à perte de vue ; et il me semble avoir vu par devant, des griffes longues de cela !

190

**EUPHÉMIE**

Hélas ! Hélas !

**STRATON** (*effrayé*)

Prenez garde, Monsieur, prenez garde !

**SOSTRATE**

Je suis las de t'entendre ; laisse-moi : je veux voir moi-même.

195

**STRATON**

Ah, Monsieur, que dites-vous là ! Voulez-vous vous perdre ? Vous savez quel risque vous courrez à abandonner si longtemps votre poste ? Il y va de la vie ! Et si ce que les magistrats ont craint arrivait ; vous savez qu'il n'y a point de grâce à attendre ? Hélas, Monsieur, ne m'exposez point à vous perdre !

200

**SOSTRATE**

Tais-toi, poltron ! Tous mes gens ne te ressemblent pas grâce aux Dieux ; et je peux me reposer sur leur courage : mais je vois quelqu'un, ce sont des femmes ?

**STRATON**

Vous vous trompez, Monsieur ; ce sont deux lutins, sur ma parole,

**SOSTRATE**

Regarde donc, lâche !

205

**STRATON**

Ah, Monsieur ! Ce n'est pas cela que j'ai vu ! Vous verrez que les lutins auront pris cette forme là pour vous attirer sous leurs griffes !

## SCÈNE IX

*Sostrate, Straton d'un côté Euphémie et Frosine de l'autre.,*

**FROSINE** (à Euphémie)

De grâce, Madame, éloignez-vous un moment de ce funeste objet : donnez quelque trêve à votre désespoir, et plaignez-vous du moins sans vous arracher les cheveux, et sans vous meurtrir de vos propres mains. 210

**EUPHÉMIE**

Ah, ma chère Frosine, que la mort est lente ! Et que j'ai d'impatience d'embrasser l'ombre de mon époux !

**SOSTRATE** (à Straton)

Je vois ce que c'est, Straton : voilà sans doute cette Euphémie dont la beauté et la douleur sont si célèbres dans Éphèse ? 215

**STRATON**

Cela pourrait bien être, Monsieur ; je commence à me rassurer : on dit qu'elle s'est enfermée dans le tombeau de son mari pour s'y laisser mourir de douleur ; il serait beau voir cela, Monsieur, pour la rareté du fait !

**SOSTRATE**

Le récit m'en avoir déjà attendri ; mais la présence de cette Dame me cause encore tout une autre émotion ! 220

**FROSINE** (à Euphémie)

Je vous avouerai, Madame, que de moment en moment, votre résolution de mourir me paraît moins raisonnable : je trouvais beau d'abord que

vous portassiez l'amour conjugal à un excès qui fit parler de vous ; mais je trouve à présent que c'est une faiblesse, et qu'au bout du compte, tout cet honneur là ne vaut pas la vie : le bon homme Monsieur Chrisante devrait bien vous en avoir persuadée ! <sup>225</sup>

## EUPHÉMIE

Ah, Frosine , ne m'en parle point, je le déteste ! Il m'aime, il a osé me le dire, on ne pouvait m'outrager plus vivement, dans l'état où je suis !

## FROSINE

Hé bien, Madame, oubliez Chrisante ; mais rappelez ses raisons : quel dommage, comme il vous disait si bien, de vous enterrer toute vive à vingt ans ! La nature vous a-t-elle prodigué tant de charmes, pour en priver si tôt le monde ? Et jeune et belle comme vous êtes, croyez-vous vous être acquittée envers elle, en faisant le bonheur d'un seul homme ? <sup>230</sup>

## EUPHÉMIE

Hélas, ma chère Frosine, je ne veux pas seulement me souvenir qu'il y en ait d'autres sur la terre ! Tous les hommes qui vivent me font horreur ! Je trouve les Dieux injustes de leur laisser un bien qu'ils ravissent à mon époux ! Faut-il, hélas, que les plus dignes de la vie, en jouissent toujours le moins ! <sup>235</sup>

## SOSTRATE (à Straton)

Je ne me possède plus, Straton ! Il faut que lui parle ; et je veux tout tenter pour la sauver. <sup>240</sup>

## STRATON (à part)

Voyons un peu comme il s'en tirera !

## SCÈNE X

*Euphémie, Frosine, Sostrate, Straton.*

**SOSTRATE** *(en abordant Euphémie)*

Ne me regardez points Madame, comme un importun qui vienne ici  
condamner votre douleur, et la redoubler peut-être en la combattant :  
elle ne saurait être injuste, puisque vous vous y abandonnez ; et vous  
serez sans doute lui donner des bornes, dès que la raison l'exigera.

245

**STRATON** *(à part)*

Bien débuté, ma foi !

**SOSTRATE**

Qu'il me soit seulement permis, Madame, de recueillir ici des larmes si  
précieuses ; et d'envier toute ma vie, le sort de celui pour qui on les  
verse.

250

**EUPHÉMIE** *(bas à Frosine)*

Ô Ciel, ma chère Frosine ! Que vois-je, et qu'entends-je ?

**FROSINE** *(bas à Euphémie)*

Un jeune homme et un compliment, Madame, tous deux assez insi-  
nuants, ce me semble.

**SOSTRATE**

Le hasard ; vient de me conduire ici, mais ce n'est plus lui qui m'y ar-  
rête : je sens que je m'intéresse à votre douleur ; l'excès de votre atta-  
chement pour un époux m'en inspire un pour vous, que je sens naître  
avec plaisir : non il n'est point ailleurs d'âme faite comme la vôtre ; et

255

quand vous ne seriez pas la plus belle personne du monde, comme vous l'êtes, vous ne laisseriez pas d'être encore la plus adorable.

260

**EUPHÉMIE** *(bas à Frosine)*

Que me dit-on, Frosine ! Quoi la douleur et la défaillance ne m'auraient pas encore rendue affreuse ?

**FROSINE** *(bas à Euphémie)*

Non, vraiment, Madame : il est vrai que vos charmes tirent à la fin ; mais vous serez belle jusqu'au dernier soupir.

**SOSTRATE**

Quoi , Madame ! Vous ne daignez pas répondre à mon zèle ? Votre esprit est tout occupé de ce que vous avez perdu ? Et vous n'honorez pas de la moindre attention la part et l'intérêt qu'on prend à votre perte ? Encore une fois, Madame, ne craignez rien ; je ne veux point vous distraire de votre douleur : épanchez seulement avec moi, des sentiments que je respecte ; laissez-moi voir ces yeux noyés de larmes, que j'admire : il n'appartient qu'à des veuves moins sincères de cacher des yeux qui les servent mal.

265

270

**EUPHÉMIE**

Hélas, Monsieur ! Quels yeux voulez-vous voir ? Les larmes les ont éteints, et la mort va bientôt les fermer !

**SOSTRATE**

La mort va bientôt les fermer ? Ô Ciel ! Que dites-vous ?

275

## EUPHÉMIE

Oui, Monsieur, le parti en est pris ; j'aurai bientôt la consolation de rejoindre mon cher époux !

## SOSTRATE

Vous mourriez ? Vous, Madame, vous mourriez ? Non, l'estime que j'ai conçue pour vous, ne me laisse pas la liberté de vous en croire : votre âme est capable de douleur ; mais elle ne saurait l'être de désespoir.

280

## FROSINE

Il y a pourtant trois jours que nous n'avons mangé !

## SOSTRATE

Trois jours ! Ô Ciel, trois jours ! Que vous m'alarmez ! Trois jours, Madame, et vous vivez encore ! Trois jours, mon pauvre Straton !

## STRATON

Ce n'est pas ma faute.

## SOSTRATE

Ne perdez point de temps, Madame ; il faut réparer tout à l'heure, la défaillance où vous vous êtes réduite : ô Ciel, trois jours ! Il me semble que vous allez expirer à tout moment !

285

## EUPHÉMIE *(bas à Frosine)*

Qu'il est pressant, ma chère Frosine ! Ne trouves-tu pas qu'il a quelque chose du défunt ?

**FROSINE** *(bas à Euphémie)*

Oui, Madame ; le don de vous plaire, si je me trompe.

290

**SOSTRATE**

Straton, cherche vite de quoi faire une table ; couvre-là de ce que nous avons : il faut que Madame prenne du soulagement tout à l'heure.

**FROSINE**

Je l'aiderai plutôt ; il n'y a rien que je ne fasse pour sauver la vie à ma maîtresse.

*(Straton et Frosine vont chercher de quoi faire une table.)*

**STRATON**

Ah, mon pauvre souper ! Vous allez être englouti !

295

## SCÈNE XI

*Euphémie, Sostrate.*

**EUPHÉMIE**

Non, Monsieur, rien ne peut me résoudre à vivre ! Après l'époux que j'ai perdu, il n'y a plus de consolation pour moi !

**SOSTRATE**

Eh quoi, Madame ! N'est-ce pas offenser cet époux même que vous pleurez, que de lui vouloir servir de victime ? Croyez vous que son ombre en veuille à vos jours ? Eh, quel tigre serait plus cruel que lui, si ce sacrifice pouvait lui plaire ?

300

## EUPHÉMIE

Hélas, Monsieur ! Le Ciel nous avoir faits pour être toujours unis l'un à l'autre ; je ne fais que suivre ma destinée : je sentis cette fatalité dès la première fois qu'il s'offrit à ma vue ; et depuis cet heureux moment, je n'en sache point où je n'aie été uniquement occupée de lui : si j'ai à me reprocher quelque distraction, ce n'est que depuis que vous me parlez ! Ah, ah, ah !

## SOSTRATE

Madame...

## EUPHÉMIE

C'était, Monsieur, la jeunesse et la douceur même : quelle complaisance, quel amour n'avait-il pas pour moi ! Sa passion ne s'est jamais ralentie d'un instant : il me protestait sans cesse qu'il m'aimerait toute sa vie ; et son dernier soupir était encore un soupir d'amour ! Ah, ah, ah !

## SOSTRATE

Hé bien, Madame, j'y consens, rappelez tous les plaisirs que vous avez goûtés dans cette union ; c'est pour ces plaisirs mêmes que vous devez vivre : l'amour peut vous réserver un nouvel amant aussi digne que le premier de toute votre tendresse, et peut-être encore plus épris de vos charmes.

## EUPHÉMIE

Oh pour cela, non, Monsieur ; on ne saurait m'aimer plus tendrement que le défunt m'aimait.

*(Il lui baise ta main.)*

## SOSTRATE

On ne saurait aussi vous aimer moins, Madame ; l'amour n'est point un sentiment dont vous deviez tenir aucun compte : on le sent malgré soi, dès qu'on a le bonheur de vous voir ; et s'il ne tenait qu'à vous adorer, pour mériter quelque chose auprès de vous, je sens trop que j'aurais droit à toutes vos bontés.

325

## EUPHÉMIE

Vous abusez de ma douleur, je n'ai pas la force de résister.

## SCÈNE XII

*Euphémie, Sostrate, Frosine.*

*(Frosine et Straton apportent une table, et se dressent ensemble.)*

## SOSTRATE *(à Straton)*

Avez-vous fait, Monsieur Straton ?

## STRATON

Bientôt, Monsieur Sostrate.

## EUPHÉMIE *(à Sostrate)*

Non, vous dis-je, ne croyez pas me réduire à ce que vous voulez, j'ai même à présent plus d'une raison pour mourir : je ne veux plus vous entendre ; j'ai honte de vous avoir entendu : laissez-moi mourir ; et laissez-moi mourir fidèle.

330

**SOSTRATE**

Qu'entends-je ! Et que dois-je penser ?

**EUPHÉMIE**

Laissez-moi, vous dis-je ; et cessez de tenter ma constance.

335

*(À Straton.)*

**SOSTRATE**

Je ne vous quitte point. Achève.

**SCÈNE XII**

*Frosine et Straton mettant le couvert.*

**STRATON**

Il me semble, mon enfant, que ta Maîtresse commence à plier ?

**FROSINE**

Mon enfant ! Ta Maîtresse ! Nous sommes déjà bien familier, Monsieur Straton ?

340

**STRATON**

Eh oui, vraiment ; tu es suivante, je suis valet, nous nous connaissons de reste : ne veux-tu pas que je débute, ne me regardez point, Madame, comme un importun qui... je t'en réponds ; c'est là langue des maîtres : je te parle la mienne.

**FROSINE**

Eh là, là, ne te fâche point ; sans façon, mon enfant, puisque c'est ta manière. 345

**STRATON**

Entre nous donc, le désespoir de ta maîtresse commence à se battre en retraite ? Il devrait être à moitié rendu de famine ?

**FROSINE**

Ton maître ne lui fait point de quartier.

**STRATON**

Tu manquais de vivres aussi, toi ? Il eût fait bon l'assiéger ? Tu n'aurais guère tenu ? 350

**FROSINE**

Si fait, si fait, je ne me serais rendue, ma fois, qu'à bonnes enseignes.

**STRATON**

Il est vrai que tu n'as point un visage à avoir jeûné trois jours.

**FROSINE**

Il n'y a pourtant guère moins.

**STRATON**

C'est donc le sommeil qui t'engraisse ? 355

**FROSINE**

À peu près.

**STRATON**

Un mari ne te vaudrait rien ? Cela troublerait ton repos ?

**FROSINE**

On s'accoutume à tout.

**STRATON**

Tu n'en as donc jamais eu de mari ?

**FROSINE**

Non pas, que je sache.

360

**STRATON**

Ma foi, je ne sache point non plus avoir eu de femme ; sur ces deux prétendues causes d'ignorance là, nous pourrions bien faire affaire ensemble ?

**FROSINE**

Je n'aurais jamais le courage de conclure : tu vois ce que coûte un mari, quand on vient à le perdre ?

365

**STRATON** (*approchant du tombeau*)

Bon, bon, tu te moques ! Il n'y a rien de si doux à pleurer qu'un mari. Tiens, regarde, le siège n'avance pas mal ? Voilà déjà mon maître au pied du rempart ! Courage, on ne tient plus ; la victoire est à nous. On capitule !

## FROSINE

Les Dieux veulent que ce soit à de bonnes conditions ?

370

## SCÈNE XIV

*Euphémie, Sostrate, Frosine, Straton.*

**STRATON** (*à Euphémie qui sort du tombeau avec Sostrate*)

On a servi, Madame.

## EUPHÉMIE

Ah, Sostrate ! À quoi savez-vous me réduire ? Par quel enchantement puis-je consentir à vivre, et à vivre pour vous ?

## SOSTRATE

Achevez, Madame ; et ne négligez rien pour conserver une vie dont tout le bonheur de la mienne va dépendre.

375

**STRATON** (*présentant un verre à Euphémie*)

Goûtez au vin, Madame.

## SOSTRATE

Mettons-nous à table.

**EUPHÉMIE** (*à Frosine*)

Tu me vois rougir, ma chère Frosine ; mais si tu savais tout ce que Sostrate m'a dit ?

380

## FROSINE

Oh, je le suppose à merveilles : vous êtes justifiée de reste ; et le défunt n'y saurait trouver à redire.

## EUPHÉMIE

C'est par les mêmes sentiments qui m'avaient touchée dans mon époux, que Sostrate vient de m'attendrir encore : c'est l'âme et le coeur d'un mari que j'aime en lui ; et je crois n'avoir plus perdu que certains traits<sup>385</sup> de visage indifférents pour une âme délicate.

## STRATON *(lui présentant à boire)*

C'est, morbleu, bien dit, Madame ! Il faut boire là dessus.

## SOSTRATE

Je suis délicat aussi, belle Euphémie, et je sens que j'exigerai bientôt de vous, un amour qui ne se rapporte qu'à moi : je ne veux point nourrir en vous la pensée d'aucun autre ; et ce sera peu pour moi de vous avoir<sup>390</sup> consolée, si je ne parviens à vous faire oublier que vous ayez jamais eu besoin de l'être.

## STRATON *(donnant à boire à Sostrate)*

Mon Maître est délicat, voyez vous ? Ce n'est pas assez que le vin soit bon ; il y a encore une manière de le verser, tenez, qu'il préfère au vin même.

395

## FROSINE *(s'étranglant en mangeant)*

Hem, hem, hem, hem !

**STRATON**

Tu joues à t'étrangler, Frosine ; ne va pas si vite : bois un coup.

**FROSINE** *(un verre à la main)*

À notre Libérateur.

**STRATON** *(en prenant un aussi)*

Oh parbleu, jette serai raison ; mon maître excusera mon zèle.

**SOSTRATE**

Va, je te le pardonne, mange aussi : tu iras ensuite voir ce qui se passe à  
mon poste, pour m'en donner des nouvelles. <sup>400</sup>

**STRATON SE METTANT À TABLE**

Volontiers, Monsieur.

**SOSTRATE** *(du côté de Straton)*

Ah, que je suis charmé, Straton ! Et que ma première passion est vio-  
lente !

**STRATON** *(lui répond la bouche pleine)*

Bon.

405

**SOSTRATE**

As-tu jamais vu plus de grâces ensemble ? Et conçois-tu qu'on puisse  
être plus aimable ?

**STRATON** (*mangeant toujours*)

Non.

**SOSTRATE**

Dis donc, ne la trouves-tu pas la plus touchante, la plus belle personne du monde ?

410

**STRATON**

Oui.

**SOSTRATE**

Ah, je sens que je l'aimerai éternellement !

**STRATON**

Soit.

**SOSTRATE**

Que tu me réponds mal !

**STRATON**

Je mange bien, Monsieur.

415

**SOSTRATE**

Verse à boire.

**STRATON** (*buvant lui-même le vin qu'il verse*)

À vos inclinations, Madame !

## SOSTRATE

Eh, maraud ! Est-ce là ce que je te dis ? Verse-nous à boire.

## STRATON

Eh là là, Monsieur ! Il n'y a qu'à s'expliquer.

## SCÈNE XV

*Euphémie, Sostrate, Frosine, Straton, Lucas.*

420

**LICAS** (*trouvant Euphémie à table*)

Ah, ah, ah, ah ! Testidienne, qu'est stile est drôle !

## EUPHÉMIE

Qu'est-ce donc ?

## SOSTRATE

Pourquoi ces éclats ?

## LICAS

Eh morgué qui ne rirait pas ? Mon maître est comme un fou dans son lit ; il prononce à tout bout de champ le nom de Madame, avec des hélas<sup>425</sup> si douloureux que ça vous ferait pitié à vous même. Ah, ah, ah, ah !

## EUPHÉMIE

Hé bien ?

**LICAS**

Hé bian, l'impatience l'a pris de savoir de vos nouvelles ; et il se serait levé pour en venir apprendre, si je ne l'en eussions empêché : mais il a voulu à toute force que je vinsse voir si vous étiez morte... Ah, ah, ah !  
Je ne m'attendais morgué pas de vous trouver si en vie que ça.

430

**FROSINE**

En es-tu fâché, Licas ?

**LICAS**

Courage, Madame Frosine ! Vous faites donc vos deux repas par nuit ?

**FROSINE**

C'est à Monsieur que nous devons le miracle que tu vois.

**LICAS**

J'entends, j'entends ; vela de ce que vous ne me disiez tantôt, qui mettait  
Madame à la raison.

435

**FROSINE**

Il s'en faut bien ma foi, que ton maître n'ait l'air aussi persuasif !

**LICAS**

Il s'en faut morgué près de cinquante ans ; mais que disent à tout cela les manes du mari ?

**STRATON**

Pas le mot, comme tu vois.

440

**LICAS**

Vela, palsangué, un bon défunt !

**SOSTRATE**

Oh ça, Monsieur Licas ! Prétendez-vous encore longtemps troubler nos plaisirs ?

**LICAS**

Non, morguenne ; si le mari est un bon défunt, je suis un bon vivant, moi : me vela prêt de boire à vos santés pour marquer que l'ons bonne intention. 445

**FROSINE**

Volontiers, je t'en veux verser moi-même.

**SOSTRATE**

C'en est assez, Straton ; va faire un tour où je t'ai dit ?

**STRATON** *(se levant de table)*

J'y cours.

**SCÈNE XVI**

*Euphémie, Sostrate, Frosine, Licas, Christante.*

450

**CHRISANTE**

Licas l'aura sans doute trouvée morte... Mais Ciel ! Que vois je ?

**LICAS**

C'est mon maître ; l'impatience l'a pris.

**SOSTRATE** *(se levant de table)*

Ô Dieux ! C'est mon père !

**CHRISANTE**

Euphémie à table avec mon fils !

**FROSINE ET LICAS**

Son fils !

455

**CHRISANTE**

Je ne puis revenir de ma surprise ; et je crois presque encore que tout ceci n'est qu'un vain fantôme !

**LICAS PRENANT UNE CUISSE DE POULET**

Il n'y a morgué rien de plus réel ; il n'y a qu'à tâter.

**CHRISANTE**

Quoi, perfide Euphémie, ne vous seriez-vous renfermée dans le tombeau de votre mari, que pour le faire servir de rendez-vous à un amant qui le déshonore ?

460

**SOSTRATE**

Mon père !

## EUPHÉMIE

Mon cher Monsieur Chrísante !

## CHRISANTE

Non, non, point de Monsieur Chrísante : l'amour que j'avais pour vous se tourne en rage ; et je saurai bien vous faire payer les pleurs que votre fausse vertu m'a coûtées.<sup>465</sup>

## LICAS

Eh là là, Monsieur ne vous émouvez point tant, ça vous ferait mal.

## CHRISANTE

Eh que m'importe, Licas ? Je ne veux plus vivre après ce que j'ai vu ! Toutes les femmes sont déformais pour moi autant de monstres que j'abhorre ! Ce n'est que légèreté, qu'inconstance, que dissimulation, que perfidie, et tous les vices du monde ensemble !<sup>470</sup>

## LICAS

Morgué, c'est pourtant queuque chose de drôle que tous ces vices du monde ensemble !

## FROSINE

Mais, mais, Monsieur, qu'avez-vous donc tant à nous reprocher ? Il y a trois jours que vous nous persécutez pour nous résoudre à vivre : notre constance ne tenait plus qu'à un filet ; Monsieur vient de le rompre : qu'y a-t-il là de si étonnant ?<sup>475</sup>

**LICAS**

Alle a morgué raison ; vous aviez sapé l'abre ; il était bien aisé de le faire choir.

**EUPHÉMIE**

Ah, Sostrate, que vous m'allez rendre malheureuse !

480

**CHRISANTE**

Oui, oui, vous la ferez, Madame : je vais crier vos faiblesses dans tout Éphèse ; et il ne tiendra pas à moi que vous ne deveniez la fable de tout l'avenir.

**SOSTRATE**

Au nom des Dieux, mon père, ne réduisez point au désespoir une personne adorable, et que vous trouveriez encore innocente, si vous n'aviez<sup>485</sup> jamais eu pour elle que de l'estime.

**CHRISANTE**

Taisez-Vous, Monsieur mon fils : vous êtes un impertinent ; et je vous ferai bien acheter l'amour dont vous vous applaudissez.

**SCÈNE DERNIÈRE**

*Euphémie, Sostrate, Frosine, Lucas, Christante, Straton.*

**STRATON** (*accourant tout étouffé*)

Ô Disgrâce ! Ô malheur ! Ah , mon cher Maître, nous sommes perdus !<sup>490</sup>

**SOSTRATE**

Comment ?

**CHRISANTE**

Qu'est il arrivé ?

**STRATON**

Ah, c'est vous, Monsieur Chrisante ? Qu'allez vous devenir ?

**SOSTRATE**

Quoi donc ?

**STRATON**

Notre criminel nous a joué d'un tour ! Je me doutais bien que ce coquin<sup>495</sup> là nous porterait malheur ; je n'ai jamais vu une si mauvaise physionomie.

**SOSTRATE**

Ô Ciel ! Je frémis , explique-toi ?

**STRATON**

Voilà ce nue votre absence nous coûte ! La moitié de votre troupe s'est endormie, le reste s'est dissipé ; et ce fripon de pendu a pris ce moment<sup>500</sup> là pour se faire enlever par ses amis.

**SOSTRATE**

Est-il possible, justes Dieux ! Et faudra-t-il donc que je subisse une mort infâme ?

**CHRISANTE**

Quoi, mon fils...

**EUPHÉMIE**

Quoi, Sostrate...

505

**STRATON**

Faites vos adieux, Monsieur, et fuyons en diligence ; il n'y a plus de vie pour vous à Éphèse : ces magistrats sont des brutaux qui ne vous feraient pas grâce d'un soupir.

*(Il tire son épée pour s'en frapper.)*

**SOSTRATE**

Non, non, je ne fuirai point, je craindrais trop d'être surpris : je sais un moyen plus sûr de me dérober à la honte qui me menace ?

510

**CHRISANTE** *(en la lui arrachant)*

Ah, mon fils ! Arrêtez...

**EUPHÉMIE**

Ô Ciel ! Qu'alliez-vous faire !

**CHRISANTE**

Votre danger rapelie toute ma tendresse ; et je n'ai plus d'autre passion que de vous sauver la vie.

## SOSTRATE

Ah de grâce, mon père, sauvez-moi plutôt l'honneur ! Je ne puis songer<sup>515</sup>  
sans horreur, à l'ignominie dont je suis menacé !

## CHRISANTE

Ah, mon cher fils, que vous m'attendrissez !

## EUPHÉMIE *(tombant entre les bras de Frosine)*

Ah, ma chère Frosine !

## FROSINE

Mais quoi ! N'y a-t-il donc pas de remède à tout cela ?

## STRATON

Hélas pour sauver la vie à mon maître, je me mettrais volontiers à la<sup>520</sup>  
place vide ; mais on reconnaîtrait la fraude : celui qui l'occupait était de  
deux pieds plus grand que moi. Si Licas voulait ?

## LICAS

Serviteur, je suis trop gros.

## FROSINE

Si Madame voulait plutôt, sans faire tort à personne, notre défunt...

## EUPHÉMIE

Ah, Frosine ! Qu'osez-vous penser?

525

**CHRISANTE**

Ah de grâce, Madame, ne vous effrayez point de ce qu'elle pense ! Vous me voyez à vos genoux, pour vous demander la vie d'un fils qui vous a su plaire.

**EUPHÉMIE**

Ah Chrisante, que me demandez vous ! Trahir mon devoir avec tant d'indignité !

530

**CHRISANTE**

Eh quoi, Madame, quel vain scrupule vous arrête ?

**STRATON** (*à genoux*)

Ce n'est qu'une bagatelle, Madame, laissez-vous fléchir ?

**FROSINE** (*à genoux*)

Ma chère Maîtresse !

**LICAS** (*à genoux*)

Madame !

**EUPHÉMIE**

Hélas, Sostrate ! À quelle extrémité suis-je réduite !

535

**CHRISANTE**

N'hésitez plus, Madame ; je consens que Sostrate s'unisse avec vous pour jamais son intérêt devient votre premier devoir : conservez un époux ; et rendez moi mon fils, de grâce.

## FROSINE

De grâce, de grâce ! Eh mort de ma vie, ne sauriez-vous entendre Madame, sans qu'elle parle ? C'est à elle à pleurer, et à nous d'agir ; laissez<sup>540</sup> moi faire, je prends la vie de Sostrate sur mon compte ; et j'en répons corps pour corps.

## STRATON

Vivat ! Ah mon cher Maître a que je vous embrasse ! Vous voilà, morbleu, revenu de bien loin !

## LICAS

Avec tout ça, morgué, c'est encore là exemple des veuves.

545